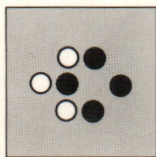


Petr Král

Sentiment  
d'antichambre  
dans un café d'Aix



P.O.L







Sentiment  
d'antichambre  
dans un café d'Aix

## DU MÊME AUTEUR

### Poèmes

*& Cie*, Inactualité de l'orage, 1979 (épuisé).

*Routes du Paradis*, Pierre Bordas et fils, 1981.

*Pour une Europe bleue*, Arcane 17, 1985, prix Claude Sernet 1986.

*Témoin des crépuscules*, Champ vallon, 1989.

### Prose

*Prague*, Champ vallon, 1987.

### Essais

*Christian Bouillé*, Josef Kerckerinck, 1979.

*Le Surréalisme en Tchécoslovaquie*, Gallimard, 1983.

*Le Burlesque ou Morale de la tarte à la crème*, Stock, 1984.

*Les Burlesques ou Parade des somnambules*, Stock, 1986.

### Traduction

Jaroslav Seifert, *Les danseuses passaient près d'ici* (avec Jan Rubeš),  
Actes Sud, 1987.

*La Poésie tchèque moderne*, Belin, 1990.

Petr Král

Sentiment  
d'antichambre  
dans un café d'Aix

et autres poèmes

*P.O.L*  
8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*

© P.O.L éditeur, 1991  
ISBN : 2-86744-208-7



I

ÉCLAIRS BAS

ou

SÉJOURS



Balafrés de clairs chemins ces monts à ras  
Nous silhouettes en marche imprégnées de terre  
à la terre clouées  
La bruyère tapie dans le froid dans la poussière  
Un ciel minéral muet

A l'horizon seulement des éclairs bas

## ÉCLAIRAGE

Le ciel illuminé fait apparaître l'os  
L'arbre agrippe la poussière par l'ombre avare

L'herbe s'anime tièdement sur la tombe  
L'épaisseur bourdonnante des silhouettes un éclair sec  
dérape Vieille flanelle

La couronne rouillée si le vent se fige  
gratte le vide du fond  
Nous ne saurions autrement dans cette clarté

Le mur ébloui exhibe son secret  
sans le livrer

Au-dessus déjà  
ce tremblement de miroir ancien

## TOUT SUR LE CRÉPUSCULE

*Pour Jiří Kolář*

1

Le jour s'éteint à regret sur le dôme éloigné,  
les motocyclistes d'un abaissement de dos s'élanceront vers  
la nuit, éclaboussés par la torche de jadis —  
et la première étoile est une larme, diamant  
incrusté dans le velours bleu de l'instant comme de son  
revers,  
de la tombe intérieure et du silence des disparus  
qui s'attarde toujours là-haut, au-dessus de la forêt brûlée.

2

Le jour s'éteint sur le dôme éloigné,  
les motocyclistes d'un abaissement de dos s'élanceront vers  
la nuit,  
la première étoile est une larme.  
Sur le dôme, au loin, doucement et avec langueur,  
d'un seul abaissement de dos sous les arbres, comme vers  
le fond d'une grotte ;  
larme amère mais persévérante dans le velours bleu de  
l'instant  
comme de son revers.  
Le jour meurt, s'éteint au loin sur la coupole, puisque  
l'heure la plus limpide

tient là-bas, dans le fond rose du gosier, le tendre goût,  
mirage d'une Rome absente  
qui langoureusement la prolonge au-delà d'elle-même.  
D'un seul abaissement de dos sous les arbres de l'avenue,  
d'un rugissement de l'animal qui remonte dans l'échine  
soudain sombre ; comme ils foncent sur nous, éclaboussés  
par la torche de jadis,  
ils ne nous relient — malgré l'étrangeté des engins — qu'à  
la grotte familière de la nuit  
au fond de nous. La première étoile est une larme, diamant  
incrusté dans le velours bleu de l'instant et de son revers,  
de la tombe intérieure et du silence des disparus  
qui s'attarde au-dessus de la forêt brûlée. La nuit qui  
s'étend sous les arbres, dans l'exil  
de l'avenue, n'est qu'une brève échappée hors l'étreinte de  
l'ombre du jour.

Au retour, alors même que la ville avançait vers nous le désert de sa banlieue, notre guide a levé tout à coup la main vers l'îlot de verdure où — au plus profond du dimanche — se mélangeaient des jardins inconnus. Le lieu se trouvait-il par là ? Un instant plus tard, déjà, on reprenait son chemin dans la poussière glorieuse.

LE MUR DEMEURE

*A Jan et Petra Rubeš*

Au jardin  
la chair écorchée du mur

Le rouge perdu poussé par les années  
vers le soleil

Reculant vers le fond sous la main Par les griffures rendu  
éloquent  
de silence

Il gouverne s'embrase ailleurs  
Un tonnerre muet parcourt l'œil



## CÉLÉBRATIONS

*Pour saluer Roger Munier*

Avec du sang nous avons signé dans la poussière d'une  
basse-cour  
avec du sang et des plumes Quelqu'un fait claquer une  
porte au fond de la ferme  
et il n'est plus

Reste la peau la rouille d'été dans la chair d'une épaule  
et les pores presque humains des briques chaudes Dans  
l'herbe du fossé entre le chemin et le cimetière  
le paraphe à jamais fugitif de l'arbre

La foudre légèrement étalée sur toutes choses bien long-  
temps  
avant l'orage Emietté on nidifie dans les chuchotements  
Sous le blanc du mur loin d'ici sans racines  
croît pour nous en silence une lente avalanche

## HORIZONS

*A Michel et Olga Le Guével*

1

Le bonheur était près, au royaume du jardin ou sur ces douces collines vertes qui s'embrumaient à peine de regrets, toutes parsemées de couronnes d'arbres attendries mais distinctes. A leur approche, le regard se faisait éperdu et sagace, pour un peu on eût dit celui d'un fondateur se retournant sur ses œuvres. Mais construire, posséder en fondant n'était plus pour nous.

2

Mur naufragé, store orange passé sous un ciel pâle, enclos éclairés à peine par des éclats furtifs d'affiches en lambeaux : le monde à admirer n'était-il que celui d'avant ? Sous peine d'aveuglement, en tout cas, il fallait désormais tenir la nudité de tout à distance.

3

Désert d'écartelé nocturne accablé d'étoiles.

4

Et déjà le retour, la poussière qui redescend discrètement sur les arbres des boulevards pour mettre à nou-

veau la sourdine. Au fond de la salle, dans la pénombre et dans le tintement des voix qui s'obstinent à l'animer, un regard encore mouillé d'ailleurs revient à lui, comme jamais impénétrable et clair.

## SANS PAROLES

*A personne*

Peu  
de paysage : un rien de brume argentée, sur le fond d'un  
ciel gris, métallique,  
çà et là résorbé déjà par la nudité  
d'une page de poussière. Par endroits, obscure, la rature  
d'une branche noueuse, d'une tremblante lanière de cuir  
ou de peau,  
comme un faux sourire. Quelque part au centre, le blanc  
d'un sens est né dans le vide, en sourdine,  
comme un invisible  
soleil.



**D**errière la scène vide de l'actualité, un écho du siècle précédent comme un ailleurs à retrouver, pour repeupler l'espace de ces fantômes virtuels qui, seuls, transforment l'existence en présence. Plus quelques *éclairs bas*, ce peu de lumière qui nous est donné en supplément. Une promesse maigre qui, cependant, suffit à nous tourner vers le liseré pâle de l'horizon afin d'y ancrer une joie, quand bien même son heure soit passée.



9 782867 442087

ISBN : 2-86744-208-7

F10208

75 F